



ADVENIAT REGNUM TUUM

Dieu protège la France

Mardi 2 NOVEMBRE 1909

La journée

Pendant ces trois jours, les foules sont allées en masse visiter les cimetières, portant aux défunts le pieux tribut de leur souvenir et de leurs prières.

Les catholiques apprécient sévèrement — et certes avec raison — le discours de M. Briand à la Ligue de l'enseignement, qui est une vraie déclaration de guerre.

Les ministres n'ont pas tenu, ce matin, leur réunion habituelle du mardi. Ils tiendront un conseil samedi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

A l'occasion de sensationnels débats de l'affaire Steinheil, qui commenceront demain, des mesures d'ordre importantes ont été prises au Palais de Justice.

Le public admis à suivre le procès sera des plus réduits. On n'assistera pas, paraît-il, aux scènes scandaleuses des précédentes affaires dites célèbres.

Les obsèques des six victimes de la catastrophe du pont Giscard, sur la ligne du chemin de fer électrique de Villefranche à Bourg-Madame (Pyrénées-Orientales) ont eu lieu aujourd'hui.

L'état des blessés est rassurant.

Un important meeting, organisé par le groupe parlementaire de la réforme électorale, a été tenu hier à Montrouge, en faveur de la R. P.

D'intéressantes expériences d'aviation et d'aérostation ont été effectuées dimanche et lundi en France et à l'étranger.

Des orages se sont abattus la nuit dernière sur la région du Midi de la France, occasionnant d'assez graves dégâts à Orléans, notamment, ils dépasseraient deux millions.

Les élections municipales qui ont eu lieu hier dans toute l'Angleterre et dont les résultats sont presque entièrement connus, laissent les divers partis à peu près dans les mêmes positions qu'auparavant.

Une femme, qui signe Salter, socialiste, a été élue à Berrand.

Le roi d'Espagne a fait d'intéressantes déclarations à un journaliste français, sur la régularité du procès Ferrer.

L'empereur Ménélik a été frappé d'une attaque d'apoplexie. Il est à toute extrémité.

Actes de guerre

MM. Doumergue et Briand

La guerre contre l'Église est depuis plus d'un quart de siècle le pain quotidien que nos gouvernants offrent au peuple de France, qui préférerait bien autre chose.

M. Bourgeois, dans sa lettre au Congrès radical et radical-socialiste de Nantes, le constatait en quelque sorte officiellement, lorsqu'il rappelait que les divers ministères qui se sont succédés, tout en nuancant la manière, ont poursuivi la même œuvre.

M. Doumergue, le toast au banquet de la Ligue de l'enseignement, en sont de surabondantes preuves.

Sans s'arrêter longuement sur le toast de samedi, il est cependant impossible de ne pas relever cette déclaration de guerre qui a revêtu un caractère particulièrement offensant du fait que l'hôtel de la Ligue de l'enseignement, que l'on inaugurerait, s'est élevé sur un terrain volé à l'abbaye-aux-Bois.

M. Fallières, maniant la plaisanterie avec l'agilité d'un pachyderme, s'est permis une grossièreté sans nom, regrettant « de n'avoir pas d'outon pour donner une bénédiction ». Haussons les épaules avec mépris.

Mais M. Briand ne s'est pas borné, lui, à une plaisanterie. En proclamant sa résolution de défendre l'école laïque contre les adversaires qui l'attaquent, alors que c'est l'école laïque devenue impie qui attaque et les catholiques qui se défendent, il a tenu à outrager le Pape.

Après avoir plaisanté sur Canossa, il a ajouté que jamais la France n'accepterait « les influences étrangères », « une autorité extérieure ».

Cette phrase agressive est de beaucoup la plus importante des discours. Le chef du gouvernement ne veut pas du Pape, nous le savions. Bismarck n'en voulait pas non plus. Celui-ci avait hautement déclaré qu'il n'irait pas à Canossa, et il y est allé.

Nous attendrons avec patience. Que les catholiques tiennent bon. Que les pères de famille soient fermes. Si M. Briand ne va pas à Canossa, c'est qu'il aura passé... et c'est un autre qui ira.

Pour quiconque voit les événements d'un peu haut, ce n'est pas douteux. Et les circulaires de M. Doumergue, les agressions de M. Briand contribueront à conduire à cette solution inévitable.

C'est dans un coin de province où les circonstances m'avaient appelé que j'ai pu constater l'impression produite par le scandaleux « poulet » du ministre de l'Instruction publique.

Joie délirante pour les Fr. «-Mag. », les huguenots féroces et les irréductibles blocards.

Indignation douloureuse chez les catholiques et les honnêtes gens. Ils y sont du reste tellement habitués que l'on ne perçoit chez eux aucune surprise, et j'ai été vraiment frappé de voir combien était faible le nombre de ceux qui avaient cru aux paroles d'apaisement.

Mais — comme le disait samedi en un tout autre sens M. Briand, — « dans la lutte il n'y a pas que les combattants, il y a la masse des spectateurs ». Or, dans cette masse, il y a eu de l'étonnement.

Qu'on le veuille, en effet, ou qu'on ne le veuille pas, un mouvement s'est produit dans la foule énorme qui est habituée à accepter, à la façon des moutons de Panurge, les actes gouvernementaux quels qu'ils soient.

Cette foule sent que nous vivons dans un état de criante injustice. Elle appelle la R. P. de ses vœux, on l'a reconnu à la tribune. Elle aspire à la paix religieuse. Elle est écœurée des progrès effrayants des doctrines antipatriotiques.

La démarque de 300 élèves du lycée Charlemagne à Notre-Dame, comme les protestations au lycée de Grenoble contre M. Odru, prouvent que ce mouvement a un écho profond dans les maisons d'éducation officielle.

Le public n'a pas lu sans stupéfaction l'étrange ordre du jour du huguenot Doumergue. A côté d'une maison où je recevais l'hospitalité, une brave mère de famille voyait d'un côté le ministre déclarer cyniquement que les parents des enfants n'ont à s'immiscer en rien dans l'éducation des enfants à l'école ; d'autre part, elle constatait que son enfant apportait un livre abominable condamné par les évêques.

Après avoir réfléchi un instant, elle a dit tranquillement à sa fille : « Tu n'apprendras pas cette leçon. » Et l'enfant ne l'a pas apprise.

C'est un drame qui commence. Et ce drame va se dérouler dans des milliers de foyers. Et les suites en seront considérables.

Car enfin le peuple est simpliste. — Eh quoi ! dit l'ouvrier, le ministre dit que je n'ai pas à m'occuper de mes enfants. Il me refuse même le droit de plainte... Cependant, ces enfants sont à moi, je les ai amenés à la vie, je les nourris, je les aime et ils m'aiment... Et on veut que je les livre sans murmure au moule dans lequel le huguenot fr. «-mag. » Doumergue prétend couler tous les cerveaux des petits Français... C'est trop fort !

La nature proteste. Que le gouvernement prenne garde. M. Briand, à Périgueux, a proclamé la nécessité de faire passer sur le pays un grand courant purificateur. Le grand courant viendra plus ou moins vite, mais il viendra. Et il balayera à la fois ceux qui l'ont rendu nécessaire et ceux qui, après avoir reconnu sa nécessité, se sont efforcés de s'opposer à sa venue.

Nos gouvernants en ont du reste le pressentiment, et leurs contradictions sont par suite flagrantes. Les inspecteurs de la Meuse prescrivent aux instituteurs : 1° de ne pas retirer les livres condamnés par les évêques ; 2° de ne pas entrer en lutte avec les familles — propositions qui sont incompatibles. Et M. Briand, dans son toast de samedi, a proclamé la défense de l'école laïque, mais en même temps il a demandé que « l'enseignement inspire aux parents pleine confiance », ce qui, en la circonstance, est nettement contradictoire.

Les pères de famille tiennent ici le bon bout. Qu'ils le veuillent fortement, et ils obtiendront qu'on respecte la foi de leurs enfants.

Actes de guerre

MM. Doumergue et Briand

La guerre contre l'Église est depuis plus d'un quart de siècle le pain quotidien que nos gouvernants offrent au peuple de France, qui préférerait bien autre chose.

M. Bourgeois, dans sa lettre au Congrès radical et radical-socialiste de Nantes, le constatait en quelque sorte officiellement, lorsqu'il rappelait que les divers ministères qui se sont succédés, tout en nuancant la manière, ont poursuivi la même œuvre.

M. Doumergue, le toast au banquet de la Ligue de l'enseignement, en sont de surabondantes preuves.

Sans s'arrêter longuement sur le toast de samedi, il est cependant impossible de ne pas relever cette déclaration de guerre qui a revêtu un caractère particulièrement offensant du fait que l'hôtel de la Ligue de l'enseignement, que l'on inaugurerait, s'est élevé sur un terrain volé à l'abbaye-aux-Bois.

M. Fallières, maniant la plaisanterie avec l'agilité d'un pachyderme, s'est permis une grossièreté sans nom, regrettant « de n'avoir pas d'outon pour donner une bénédiction ». Haussons les épaules avec mépris.

Mais M. Briand ne s'est pas borné, lui, à une plaisanterie. En proclamant sa résolution de défendre l'école laïque contre les adversaires qui l'attaquent, alors que c'est l'école laïque devenue impie qui attaque et les catholiques qui se défendent, il a tenu à outrager le Pape.

Après avoir plaisanté sur Canossa, il a ajouté que jamais la France n'accepterait « les influences étrangères », « une autorité extérieure ».

Cette phrase agressive est de beaucoup la plus importante des discours. Le chef du gouvernement ne veut pas du Pape, nous le savions. Bismarck n'en voulait pas non plus. Celui-ci avait hautement déclaré qu'il n'irait pas à Canossa, et il y est allé.

Nous attendrons avec patience. Que les catholiques tiennent bon. Que les pères de famille soient fermes. Si M. Briand ne va pas à Canossa, c'est qu'il aura passé... et c'est un autre qui ira.

Pour quiconque voit les événements d'un peu haut, ce n'est pas douteux. Et les circulaires de M. Doumergue, les agressions de M. Briand contribueront à conduire à cette solution inévitable.

C'est dans un coin de province où les circonstances m'avaient appelé que j'ai pu constater l'impression produite par le scandaleux « poulet » du ministre de l'Instruction publique.

Joie délirante pour les Fr. «-Mag. », les huguenots féroces et les irréductibles blocards.

Indignation douloureuse chez les catholiques et les honnêtes gens. Ils y sont du reste tellement habitués que l'on ne perçoit chez eux aucune surprise, et j'ai été vraiment frappé de voir combien était faible le nombre de ceux qui avaient cru aux paroles d'apaisement.

Mais — comme le disait samedi en un tout autre sens M. Briand, — « dans la lutte il n'y a pas que les combattants, il y a la masse des spectateurs ». Or, dans cette masse, il y a eu de l'étonnement.

Qu'on le veuille, en effet, ou qu'on ne le veuille pas, un mouvement s'est produit dans la foule énorme qui est habituée à accepter, à la façon des moutons de Panurge, les actes gouvernementaux quels qu'ils soient.

Cette foule sent que nous vivons dans un état de criante injustice. Elle appelle la R. P. de ses vœux, on l'a reconnu à la tribune. Elle aspire à la paix religieuse. Elle est écœurée des progrès effrayants des doctrines antipatriotiques.

La démarque de 300 élèves du lycée Charlemagne à Notre-Dame, comme les protestations au lycée de Grenoble contre M. Odru, prouvent que ce mouvement a un écho profond dans les maisons d'éducation officielle.

Le public n'a pas lu sans stupéfaction l'étrange ordre du jour du huguenot Doumergue. A côté d'une maison où je recevais l'hospitalité, une brave mère de famille voyait d'un côté le ministre déclarer cyniquement que les parents des enfants n'ont à s'immiscer en rien dans l'éducation des enfants à l'école ; d'autre part, elle constatait que son enfant apportait un livre abominable condamné par les évêques.

Après avoir réfléchi un instant, elle a dit tranquillement à sa fille : « Tu n'apprendras pas cette leçon. » Et l'enfant ne l'a pas apprise.

C'est un drame qui commence. Et ce drame va se dérouler dans des milliers de foyers. Et les suites en seront considérables.

Car enfin le peuple est simpliste. — Eh quoi ! dit l'ouvrier, le ministre dit que je n'ai pas à m'occuper de mes enfants. Il me refuse même le droit de plainte... Cependant, ces enfants sont à moi, je les ai amenés à la vie, je les nourris, je les aime et ils m'aiment... Et on veut que je les livre sans murmure au moule dans lequel le huguenot fr. «-mag. » Doumergue prétend couler tous les cerveaux des petits Français... C'est trop fort !

La nature proteste. Que le gouvernement prenne garde. M. Briand, à Périgueux, a proclamé la nécessité de faire passer sur le pays un grand courant purificateur. Le grand courant viendra plus ou moins vite, mais il viendra. Et il balayera à la fois ceux qui l'ont rendu nécessaire et ceux qui, après avoir reconnu sa nécessité, se sont efforcés de s'opposer à sa venue.

Nos gouvernants en ont du reste le pressentiment, et leurs contradictions sont par suite flagrantes. Les inspecteurs de la Meuse prescrivent aux instituteurs : 1° de ne pas retirer les livres condamnés par les évêques ; 2° de ne pas entrer en lutte avec les familles — propositions qui sont incompatibles. Et M. Briand, dans son toast de samedi, a proclamé la défense de l'école laïque, mais en même temps il a demandé que « l'enseignement inspire aux parents pleine confiance », ce qui, en la circonstance, est nettement contradictoire.

Les pères de famille tiennent ici le bon bout. Qu'ils le veuillent fortement, et ils obtiendront qu'on respecte la foi de leurs enfants.

Actes de guerre

MM. Doumergue et Briand

La guerre contre l'Église est depuis plus d'un quart de siècle le pain quotidien que nos gouvernants offrent au peuple de France, qui préférerait bien autre chose.

M. Bourgeois, dans sa lettre au Congrès radical et radical-socialiste de Nantes, le constatait en quelque sorte officiellement, lorsqu'il rappelait que les divers ministères qui se sont succédés, tout en nuancant la manière, ont poursuivi la même œuvre.

M. Doumergue, le toast au banquet de la Ligue de l'enseignement, en sont de surabondantes preuves.

Sans s'arrêter longuement sur le toast de samedi, il est cependant impossible de ne pas relever cette déclaration de guerre qui a revêtu un caractère particulièrement offensant du fait que l'hôtel de la Ligue de l'enseignement, que l'on inaugurerait, s'est élevé sur un terrain volé à l'abbaye-aux-Bois.

M. Fallières, maniant la plaisanterie avec l'agilité d'un pachyderme, s'est permis une grossièreté sans nom, regrettant « de n'avoir pas d'outon pour donner une bénédiction ». Haussons les épaules avec mépris.

Mais M. Briand ne s'est pas borné, lui, à une plaisanterie. En proclamant sa résolution de défendre l'école laïque contre les adversaires qui l'attaquent, alors que c'est l'école laïque devenue impie qui attaque et les catholiques qui se défendent, il a tenu à outrager le Pape.

Après avoir plaisanté sur Canossa, il a ajouté que jamais la France n'accepterait « les influences étrangères », « une autorité extérieure ».

Cette phrase agressive est de beaucoup la plus importante des discours. Le chef du gouvernement ne veut pas du Pape, nous le savions. Bismarck n'en voulait pas non plus. Celui-ci avait hautement déclaré qu'il n'irait pas à Canossa, et il y est allé.

Nous attendrons avec patience. Que les catholiques tiennent bon. Que les pères de famille soient fermes. Si M. Briand ne va pas à Canossa, c'est qu'il aura passé... et c'est un autre qui ira.

Pour quiconque voit les événements d'un peu haut, ce n'est pas douteux. Et les circulaires de M. Doumergue, les agressions de M. Briand contribueront à conduire à cette solution inévitable.

C'est dans un coin de province où les circonstances m'avaient appelé que j'ai pu constater l'impression produite par le scandaleux « poulet » du ministre de l'Instruction publique.

Joie délirante pour les Fr. «-Mag. », les huguenots féroces et les irréductibles blocards.

Indignation douloureuse chez les catholiques et les honnêtes gens. Ils y sont du reste tellement habitués que l'on ne perçoit chez eux aucune surprise, et j'ai été vraiment frappé de voir combien était faible le nombre de ceux qui avaient cru aux paroles d'apaisement.

Mais — comme le disait samedi en un tout autre sens M. Briand, — « dans la lutte il n'y a pas que les combattants, il y a la masse des spectateurs ». Or, dans cette masse, il y a eu de l'étonnement.

Qu'on le veuille, en effet, ou qu'on ne le veuille pas, un mouvement s'est produit dans la foule énorme qui est habituée à accepter, à la façon des moutons de Panurge, les actes gouvernementaux quels qu'ils soient.

Cette foule sent que nous vivons dans un état de criante injustice. Elle appelle la R. P. de ses vœux, on l'a reconnu à la tribune. Elle aspire à la paix religieuse. Elle est écœurée des progrès effrayants des doctrines antipatriotiques.

La démarque de 300 élèves du lycée Charlemagne à Notre-Dame, comme les protestations au lycée de Grenoble contre M. Odru, prouvent que ce mouvement a un écho profond dans les maisons d'éducation officielle.

Le public n'a pas lu sans stupéfaction l'étrange ordre du jour du huguenot Doumergue. A côté d'une maison où je recevais l'hospitalité, une brave mère de famille voyait d'un côté le ministre déclarer cyniquement que les parents des enfants n'ont à s'immiscer en rien dans l'éducation des enfants à l'école ; d'autre part, elle constatait que son enfant apportait un livre abominable condamné par les évêques.

Après avoir réfléchi un instant, elle a dit tranquillement à sa fille : « Tu n'apprendras pas cette leçon. » Et l'enfant ne l'a pas apprise.

C'est un drame qui commence. Et ce drame va se dérouler dans des milliers de foyers. Et les suites en seront considérables.

Car enfin le peuple est simpliste. — Eh quoi ! dit l'ouvrier, le ministre dit que je n'ai pas à m'occuper de mes enfants. Il me refuse même le droit de plainte... Cependant, ces enfants sont à moi, je les ai amenés à la vie, je les nourris, je les aime et ils m'aiment... Et on veut que je les livre sans murmure au moule dans lequel le huguenot fr. «-mag. » Doumergue prétend couler tous les cerveaux des petits Français... C'est trop fort !

La nature proteste. Que le gouvernement prenne garde. M. Briand, à Périgueux, a proclamé la nécessité de faire passer sur le pays un grand courant purificateur. Le grand courant viendra plus ou moins vite, mais il viendra. Et il balayera à la fois ceux qui l'ont rendu nécessaire et ceux qui, après avoir reconnu sa nécessité, se sont efforcés de s'opposer à sa venue.

Nos gouvernants en ont du reste le pressentiment, et leurs contradictions sont par suite flagrantes. Les inspecteurs de la Meuse prescrivent aux instituteurs : 1° de ne pas retirer les livres condamnés par les évêques ; 2° de ne pas entrer en lutte avec les familles — propositions qui sont incompatibles. Et M. Briand, dans son toast de samedi, a proclamé la défense de l'école laïque, mais en même temps il a demandé que « l'enseignement inspire aux parents pleine confiance », ce qui, en la circonstance, est nettement contradictoire.

Les pères de famille tiennent ici le bon bout. Qu'ils le veuillent fortement, et ils obtiendront qu'on respecte la foi de leurs enfants.

Actes de guerre

MM. Doumergue et Briand

La guerre contre l'Église est depuis plus d'un quart de siècle le pain quotidien que nos gouvernants offrent au peuple de France, qui préférerait bien autre chose.

M. Bourgeois, dans sa lettre au Congrès radical et radical-socialiste de Nantes, le constatait en quelque sorte officiellement, lorsqu'il rappelait que les divers ministères qui se sont succédés, tout en nuancant la manière, ont poursuivi la même œuvre.

M. Doumergue, le toast au banquet de la Ligue de l'enseignement, en sont de surabondantes preuves.

Sans s'arrêter longuement sur le toast de samedi, il est cependant impossible de ne pas relever cette déclaration de guerre qui a revêtu un caractère particulièrement offensant du fait que l'hôtel de la Ligue de l'enseignement, que l'on inaugurerait, s'est élevé sur un terrain volé à l'abbaye-aux-Bois.

M. Fallières, maniant la plaisanterie avec l'agilité d'un pachyderme, s'est permis une grossièreté sans nom, regrettant « de n'avoir pas d'outon pour donner une bénédiction ». Haussons les épaules avec mépris.

Mais M. Briand ne s'est pas borné, lui, à une plaisanterie. En proclamant sa résolution de défendre l'école laïque contre les adversaires qui l'attaquent, alors que c'est l'école laïque devenue impie qui attaque et les catholiques qui se défendent, il a tenu à outrager le Pape.

Après avoir plaisanté sur Canossa, il a ajouté que jamais la France n'accepterait « les influences étrangères », « une autorité extérieure ».

Cette phrase agressive est de beaucoup la plus importante des discours. Le chef du gouvernement ne veut pas du Pape, nous le savions. Bismarck n'en voulait pas non plus. Celui-ci avait hautement déclaré qu'il n'irait pas à Canossa, et il y est allé.

Nous attendrons avec patience. Que les catholiques tiennent bon. Que les pères de famille soient fermes. Si M. Briand ne va pas à Canossa, c'est qu'il aura passé... et c'est un autre qui ira.

Pour quiconque voit les événements d'un peu haut, ce n'est pas douteux. Et les circulaires de M. Doumergue, les agressions de M. Briand contribueront à conduire à cette solution inévitable.

C'est dans un coin de province où les circonstances m'avaient appelé que j'ai pu constater l'impression produite par le scandaleux « poulet » du ministre de l'Instruction publique.

Joie délirante pour les Fr. «-Mag. », les huguenots féroces et les irréductibles blocards.

Indignation douloureuse chez les catholiques et les honnêtes gens. Ils y sont du reste tellement habitués que l'on ne perçoit chez eux aucune surprise, et j'ai été vraiment frappé de voir combien était faible le nombre de ceux qui avaient cru aux paroles d'apaisement.

Mais — comme le disait samedi en un tout autre sens M. Briand, — « dans la lutte il n'y a pas que les combattants, il y a la masse des spectateurs ». Or, dans cette masse, il y a eu de l'étonnement.

Qu'on le veuille, en effet, ou qu'on ne le veuille pas, un mouvement s'est produit dans la foule énorme qui est habituée à accepter, à la façon des moutons de Panurge, les actes gouvernementaux quels qu'ils soient.

Cette foule sent que nous vivons dans un état de criante injustice. Elle appelle la R. P. de ses vœux, on l'a reconnu à la tribune. Elle aspire à la paix religieuse. Elle est écœurée des progrès effrayants des doctrines antipatriotiques.

La démarque de 300 élèves du lycée Charlemagne à Notre-Dame, comme les protestations au lycée de Grenoble contre M. Odru, prouvent que ce mouvement a un écho profond dans les maisons d'éducation officielle.

Le public n'a pas lu sans stupéfaction l'étrange ordre du jour du huguenot Doumergue. A côté d'une maison où je recevais l'hospitalité, une brave mère de famille voyait d'un côté le ministre déclarer cyniquement que les parents des enfants n'ont à s'immiscer en rien dans l'éducation des enfants à l'école ; d'autre part, elle constatait que son enfant apportait un livre abominable condamné par les évêques.

Après avoir réfléchi un instant, elle a dit tranquillement à sa fille : « Tu n'apprendras pas cette leçon. » Et l'enfant ne l'a pas apprise.

C'est un drame qui commence. Et ce drame va se dérouler dans des milliers de foyers. Et les suites en seront considérables.

Car enfin le peuple est simpliste. — Eh quoi ! dit l'ouvrier, le ministre dit que je n'ai pas à m'occuper de mes enfants. Il me refuse même le droit de plainte... Cependant, ces enfants sont à moi, je les ai amenés à la vie, je les nourris, je les aime et ils m'aiment... Et on veut que je les livre sans murmure au moule dans lequel le huguenot fr. «-mag. » Doumergue prétend couler tous les cerveaux des petits Français... C'est trop fort !

La nature proteste. Que le gouvernement prenne garde. M. Briand, à Périgueux, a proclamé la nécessité de faire passer sur le pays un grand courant purificateur. Le grand courant viendra plus ou moins vite, mais il viendra. Et il balayera à la fois ceux qui l'ont rendu nécessaire et ceux qui, après avoir reconnu sa nécessité, se sont efforcés de s'opposer à sa venue.

Nos gouvernants en ont du reste le pressentiment, et leurs contradictions sont par suite flagrantes. Les inspecteurs de la Meuse prescrivent aux instituteurs : 1° de ne pas retirer les livres condamnés par les évêques ; 2° de ne pas entrer en lutte avec les familles — propositions qui sont incompatibles. Et M. Briand, dans son toast de samedi, a proclamé la défense de l'école laïque, mais en même temps il a demandé que « l'enseignement inspire aux parents pleine confiance », ce qui, en la circonstance, est nettement contradictoire.

Les pères de famille tiennent ici le bon bout. Qu'ils le veuillent fortement, et ils obtiendront qu'on respecte la foi de leurs enfants.

Actes de guerre

MM. Doumergue et Briand

La guerre contre l'Église est depuis plus d'un quart de siècle le pain quotidien que nos gouvernants offrent au peuple de France, qui préférerait bien autre chose.

M. Bourgeois, dans sa lettre au Congrès radical et radical-socialiste de Nantes, le constatait en quelque sorte officiellement, lorsqu'il rappelait que les divers ministères qui se sont succédés, tout en nuancant la manière, ont poursuivi la même œuvre.

M. Doumergue, le toast au banquet de la Ligue de l'enseignement, en sont de surabondantes preuves.

Sans s'arrêter longuement sur le toast de samedi, il est cependant impossible de ne pas relever cette déclaration de guerre qui a revêtu un caractère particulièrement offensant du fait que l'hôtel de la Ligue de l'enseignement, que l'on inaugurerait, s'est élevé sur un terrain volé à l'abbaye-aux-Bois.

M. Fallières, maniant la plaisanterie avec l'agilité d'un pachyderme, s'est permis une grossièreté sans nom, regrettant « de n'avoir pas d'outon pour donner une bénédiction ». Haussons les épaules avec mépris.

Mais M. Briand ne s'est pas borné, lui, à une plaisanterie. En proclamant sa résolution de défendre l'école laïque contre les adversaires qui l'attaquent, alors que c'est l'école laïque devenue impie qui attaque et les catholiques qui se défendent, il a tenu à outrager le Pape.

Après avoir plaisanté sur Canossa, il a ajouté que jamais la France n'accepterait « les influences étrangères », « une autorité extérieure ».

Cette phrase agressive est de beaucoup la plus importante des discours. Le chef du gouvernement ne veut pas du Pape, nous le savions. Bismarck n'en voulait pas non plus. Celui-ci avait hautement déclaré qu'il n'irait pas à Canossa, et il y est allé.

Nous attendrons avec patience. Que les catholiques tiennent bon. Que les pères de famille soient fermes. Si M. Briand ne va pas à Canossa, c'est qu'il aura passé... et c'est un autre qui ira.

Pour quiconque voit les événements d'un peu haut, ce n'est pas douteux. Et les circulaires de M. Doumergue, les agressions de M. Briand contribueront à conduire à cette solution inévitable.

C'est dans un coin de province où les circonstances m'avaient appelé que j'ai pu constater l'impression produite par le scandaleux « poulet » du ministre de l'Instruction publique.

Joie délirante pour les Fr. «-Mag. », les huguenots féroces et les irréductibles blocards.

Indignation douloureuse chez les catholiques et les honnêtes gens. Ils y sont du reste tellement habitués que l'on ne perçoit chez eux aucune surprise, et j'ai été vraiment frappé de voir combien était faible le nombre de ceux qui avaient cru aux paroles d'apaisement.

Mais — comme le disait samedi en un tout autre sens M. Briand, — « dans la lutte il n'y a pas que les combattants, il y a la masse des spectateurs ». Or, dans cette masse, il y a eu de l'étonnement.

Qu'on le veuille, en effet, ou qu'on ne le veuille pas, un mouvement s'est produit dans la foule énorme qui est habituée à accepter, à la façon des moutons de Panurge, les actes gouvernementaux quels qu'ils soient.

Cette foule sent que nous vivons dans un état de criante injustice. Elle appelle la R. P. de ses vœux, on l'a reconnu à la tribune. Elle aspire à la paix religieuse. Elle est écœurée des progrès effrayants des doctrines antipatriotiques.

La démarque de 300 élèves du lycée Charlemagne à Notre-Dame, comme les protestations au lycée de Grenoble contre M. Odru, prouvent que ce mouvement a un écho profond dans les maisons d'éducation officielle.

Le public n'a pas lu sans stupéfaction l'étrange ordre du jour du huguenot Doumergue. A côté d'une maison où je recevais l'hospitalité, une brave mère de famille voyait d'un côté le ministre déclarer cyniquement que les parents des enfants n'ont à s'immiscer en rien dans l'éducation des enfants à l'école ; d'autre part, elle constatait que son enfant apportait un livre abominable condamné par les évêques.

Après avoir réfléchi un instant, elle a dit tranquillement à sa fille : « Tu n'apprendras pas cette leçon. » Et l'enfant ne l'a pas apprise.

C'est un drame qui commence. Et ce drame va se dérouler dans des milliers de foyers